

devaient être placés à la partie supérieure du réservoir, un peu au-dessous de la naissance de la voûte, afin que l'eau en sortant des conduits, ne jaillit pas contre la voûte, et la colonne d'eau qui forçait le liquide à monter rapidement, serait réduite d'un mètre, ou de 9 m. 40 c. à 8 m. 40 c. ; hauteur bien grande encore et qui devait faire jaillir l'eau avec une grande force contre le fond du réservoir (1).

La ligne qui passe du réservoir de chasse au pont du Garon, et ensuite sur le réservoir de fuite est brisée. Les Romains n'attachaient pas de l'importance à ce que les tuyaux des siphons fussent rangés sur une seule ligne droite ; ils cherchaient avant tout, à les placer sur les terrains dont la pente était le plus uniforme.

Dans le principe, les piles du pont formant le ventre du vallon et portant les siphons, étaient élégies dans leur épaisseur, par des arcs transversaux, pl. IV, fig. 6, et pl. V, qui donnaient une grande élégance à ces ponts, et formaient une perspective des plus agréables. Mais quelques-unes de ces piles, affaiblies par ces ouvertures, donnèrent coup, sans doute, avant que le mortier ait eu le temps de prendre une assez grande force d'adhésion, pour ne faire qu'une seule masse compacte de ces milliers de petites pierres qui composaient ces piles ; et par mesure de précaution, on en remplit toutes les arcades intérieures en maçonnerie, semblable au reste du pont (2).

(1) Tous les réservoirs de fuite sont détruits, tandis qu'au contraire, les quatre réservoirs de chasse des siphons de Terre Noire, du Garon, de Beaulieu et de Saint-Just ont encore une grande partie des murs de leurs bassins qui est conservée. Parmi les causes qui auront contribué à la ruine des réservoirs de fuite, on peut admettre la violence avec laquelle les eaux des tuyaux se précipitaient sur le radier et contre les murs.

(2) En parlant de ce pont, Delorme nous fait connaître p^e. 50 que, « vis-à-vis deux piles du pont du Garon, et en hors d'œuvre, étaient construites